

Communication du 29-01-99 lors des journées **EUROPadolescence** à Bruxelles.

## JOINDRE LE GESTE A LA PAROLE

Tanguy de Foy

### 1. DE LA NECESSITE DE RE-MEDIER A L'ADOLESCENCE

Avant de présenter mon cadre de travail - un atelier d'expression à visée thérapeutique - et la manière dont j'y intègre des médiations que je qualifierais d'expressives, j'aimerais tenter de préciser quelques peu ce que j'entends derrière le mot "médiation", puisque c'est là le thème de notre atelier.

Médiation, étymologiquement, veut dire "division".

D'un point de vue philosophique, la médiation désigne la fonction de ce qui est médiat, c'est à dire qui est intermédiaire ou qui comporte un intermédiaire, par opposition à l'immédiateté. Le Petit Robert place même dans la définition de ce mot, toujours dans son acception philosophique, cet énoncé qui m'intéresse particulièrement : "Processus créateur par lequel on passe d'un terme initial à un terme final."

Dans ces deux définitions - étymologique et philosophique - je repère deux verbes qui me paraissent fondamentaux dans le processus de l'adolescence :

- diviser, auquel j'associe directement le verbe "séparer" ;
- et différer.

Ces deux verbes nous ramènent l'un à l'espace, l'autre au temps.

Diviser, c'est l'institution de frontières séparatrices. C'est placer une délimitation. C'est aussi le risque d'une mise en conflit et, par là, la tentative de creuser un écart. Cela renvoie à l'espace. L'espace est ce qui joue le rôle de contenant, là où se marquent les frontières ; c'est un lieu à habiter.

Différer, c'est l'attente. Cela sépare de quelque chose à venir. Cela nous place donc au niveau du devenir, une question particulièrement douloureuse à l'adolescence. Différer, c'est ce qui nous met en projet. Cela renvoie au temps, à la différenciation d'un passé, d'un présent et d'un futur pour se constituer une histoire.

Ces deux mouvements sont là de manière lancinante à l'adolescence.

La division-séparation, à cette période de la vie, se jouerait donc dans l'espace, soit d'abord au niveau du corps. Il s'agit de la séparation de l'image du corps-enfant qui se transforme, change ses contours, dont il faut redécouvrir le langage, ce qui ne peut se

faire que dans l'agir ;

La recherche de l'autonomie est sans doute le processus qui rend le mieux compte de l'accession au temps. L'autonomie pouvant être entendue comme une auto-nomination, non seulement de soi à travers une réappropriation de son nom autrement que comme "fils de..." et par là, devenir autre ; auto-nomination aussi du monde qui nous entoure en s'autorisant à mettre des mots sur ce qui s'y passe. Nommer les choses, c'est un peu faire histoire.

Pris par ces deux mouvements, l'adolescent est clairement dans une période d'entre-deux : entre l'enfance et l'âge adulte, entre le désir de l'autre et son désir propre, entre le corps et la parole, à la recherche d'un langage.

En passe de devenir autre, dans notre société, l'adolescent doit se créer lui-même les repères nécessaires pour mettre des contours à son passage de l'enfance à l'âge adulte. Nous retrouvons notre définition de la médiation comme processus créateur et la nécessité de se trouver une telle médiation à l'adolescence. Parler, dire trop vite quelque chose de soi, et à l'inverse, s'entendre dire, expliqué par un autre, diagnostiqué, peut enfermer un jeune dans une histoire trop vite conclue, en désaccord avec son vécu dès lors réprimé dans son corps.

A ce niveau du corps, comme pour la parole, l'adolescent peut se laisser emporter par son image à circonscrire et ainsi être amené à poser ses questions sur son histoire et son devenir à travers passages à l'acte et autres symptômes. Ces manières de poser leurs questions de la part des adolescents font partie, pour moi, du processus créateur qui définit la médiation : manière créative de se mettre en jeu pour tenter de parler en je.

Quand les mouvements nécessaires pour se séparer se mettent à tourner fou, quand toute attente devient insupportable, alors la difficulté de se positionner par rapport à ces mouvements amène l'adolescent en recherche de lui-même à s'écarter de ce brouhaha, à s'en séparer, à tenter le tout pour le tout pour différer ces questions... et être différent autrement.

Nous pouvons alors assister à des phénomènes de régression, à la constitution d'espaces phobiques, à l'apparition de conduites addictives, à des constructions du monde délirantes, etc. Tous ces phénomènes me semblent pouvoir être considérés comme médiation au vu de la créativité dont ils vont preuves pour provoquer ruptures, mises à l'écart, différenciations, etc. C'est à ce type de médiations que je tente de remédier à travers le cadre de travail que je vais vous présenter. Le terme de remède me paraît prendre ici tout son sens.

## 2. PROPOSITION D'UN ESPACE-TEMPS THERAPEUTIQUE A MEDIATIONS EXPRESSIVES

Ce cadre a d'abord été mis en place dans le contexte d'une institution d'hébergement - le Centre Thérapeutique pour Adolescents des Cliniques Saint Luc, avec l'aide des collègues co-animant avec moi ce que nous appelons le module d'Expression Créative - et je tente pour le moment de le développer au niveau ambulatoire. Ce

cadre s'inspire fortement du travail des Ateliers de l'Art Cru, à Bordeaux, des réflexions de Jean Broustra, co-fondateur de ces ateliers, et de l'apport d'Alain Gontier qui diffuse la pratique de ces ateliers ici en Belgique.

Tout d'abord, qu'est-ce qu'un cadre ? Un cadre, dans ce contexte, est ce qui, pour moi, permet de circonscrire un jeu, faute de quoi il n'est que prison privant de tout mouvement.

Une petite parenthèse déjà pour dire que, les adolescents, dans leur désespoir, cherche parfois à rencontrer cette privation de mouvement qui les soulage - un temps - de leur question sur leur statut, perdu de vue quelque part entre l'enfance, l'adolescence et l'âge adulte. Cette privation de mouvement, qui suit généralement ce qu'on appelle un procès - judiciaire ou autre, cela peut-être une simple engueulade assortie d'une sanction restreignant le mouvement - leur donne un repère statuaire qui, bien utilisé, bien accompagné, peut les aider à se remettre en procès par eux-mêmes. Procès dans le sens de processus cette fois-ci, dans lequel le jeune trouve une habilité à répondre de lui-même.

Le cadre délimite, donne des repères et doit être identifier comme différent, avec tout ce que cela sous-entend. Il doit évidemment aussi être accepté et constitué par là un lieu d'efficacité symbolique. Cela rend nécessaire un entretien préalable à la participation à un groupe de travail pour prendre acte de la problématique telle qu'elle se présente et proposer une articulation possible avec le cadre. Acte qui sera rejoué lors de chaque participation, celle-ci sous-entendant deux énoncés : celui de l'animateur qui laisse entendre un "tu as ta place ici" ; et celui du participant qui arrive avec un "je viens prendre ma place".

Le cadre dont je parle comporte deux temps distincts : un temps de mise en jeu de la créativité et un temps de parole.

Le temps et l'espace doivent donc être deux dimensions très identifiables. Cela apparaît comme un b a ba mais ce n'est pas si évident. La première consigne sonne alors de la manière suivante : " nous sommes dans ce lieu pour autant de temps." Dès ce moment, chaque participant se place "en position": retrait, revendication, soumission, etc. Cette position révèle souvent là où en est le jeune par rapport à sa problématique et oriente la manière de réagir de l'animateur, sa façon de se mettre "au service" des participants, de soutenir cette position ou de la mettre en tension en vue d'un changement.

J'ouvre une nouvelle parenthèse pour expliquer cette idée de se mettre au service des participants. Elle vient de l'histoire même du thérapeute et Jean Florence la rappelle dans son livre "Art et thérapie. Liaison dangereuse" en ses termes : "Terapeuein, dans l'ancien grec, désignait l'activité des gardiens du temple consacrés à une divinité et responsables du bon déroulement du culte, du bon usage des offrandes, de l'accompagnement des fidèles venus consulter l'avis des prêtres et venus au dieu dans l'espoir d'un avantage, d'un soulagement à une souffrance, d'une guérison. Le thérapeute est donc le gardien, le médiateur, au service d'un culte et n'ayant pas de pouvoir propre d'intervention sauf par délégation. Seul le dieu (la foi du fidèle aidant) agit" (J. Florence, 1997, p.30). Cette explication me paraît, en effet, très éclairante quant au rôle de l'animateur dans ce type d'atelier: gardien de ce qui y est et de ce qui

s'y passe, garant d'une ambiance, d'une "enveloppe" qui doit permettre à chacun de s'y déployer en toute sécurité.

Revenons à la position de départ de nos participants. C'est par cette position que le jeune va "habiter" petit à petit l'atelier, que son rôle dans le groupe va se préciser, ainsi que son transfert à l'animateur. De fois en fois, il va ainsi se repérer, éprouver la solidité du cadre, la sécurité et le respect dont il peut disposer pour amorcer un changement.

Le temps écoulé, l'atelier se termine. Cette fin intervient de manière aveugle, elle est attendue ou redoutée suivant le vécu du temps de chacun, mais elle doit être toujours là - à temps si je puis dire. Cette clôture est aussi importante que le début : elle vient souligner la consigne de départ, elle évoque chaque fois la séparation. Cela vient compléter la "révélation" faite au début.

Ce cadre espace-temps bien délimité, il faut que les possibilités de devenir puissent s'exprimer d'une manière ou d'une autre. Nous avons vu comme la parole, utilisée d'emblée, peut être enfermante - à certains moments.

Des moyens d'expression, comme la peinture, la terre, le collage, etc., qui ne nécessitent pas d'acquis techniques particuliers, offrent un lieu intermédiaire qui renouvelle la possibilité d'un passage à la parole, à travers l'invention d'un langage - graphique, plastique, gestuel, etc. - et en passant par l'acte et non plus "à l'acte". L'acte, alors, devient geste et cette atténuation autorise plus facilement la mise en mots.

L'accès à ses moyens d'expressions est libre, ils sont simplement à disposition dans l'espace de l'atelier, le temps de celui-ci. La deuxième consigne est, en effet, la suivante : "le matériel qui se trouve ici est à votre disposition, vous êtes libres de vous en servir comme vous l'entendez ; il n'y a aucune obligation de faire quelque chose."

Etre présent dans l'espace et le temps proposé suffit à être inscrit dans le travail. Au-delà s'ouvre l'espace de liberté et le rythme personnel. Le participant va ainsi pouvoir prendre la mesure de son autonomie, de son être-là, du devenir de son désir. En cohérence avec cela, aucun jugement d'ordre esthétique, aucune interprétation, ne seront fait sur ce qui est réalisé. Ce qui est recherché, en fin de compte, c'est l'accent sur le processus en cours. Etre là reviens, comme je l'ai dit, à s'inscrire dans quelque chose et, partant, de mettre son devenir en question. Il doit être clair qu'on ne fait pas de l'art : pas question de technique, ni d'apprentissage. Les matériaux mis à disposition ne sont là que comme support à l'expression et au processus de constitution personnelle. La problématique de chacun n'est donc pas interprétée en regard de ce qui est produit mais plutôt émerge à travers la position de chacun par rapport au cadre et à sa manière de mettre en jeu ce qui est mis à disposition.

Il n'en est pas moins important d'acter ce qui se fait, en rappelant par là qu'on est dans un cadre thérapeutique. L'acte, en ce sens, est une trace. Il se signe, si je puis dire, à la clôture de l'atelier. Une fois le temps de celui-ci écoulé, je le répète, tout s'arrête: fini ou pas fini. Tout ce qui a été travaillé est gardé en l'état dans un lieu clos, comme trace de ce qui s'est passé. C'est, pour l'animateur, une manière de perpétuer son "service", d'affirmer son soutien, et pour le participant, une façon de se constituer des

traces d'histoire.

L'institution d'un temps de parole en écho au temps d'atelier me paraît indispensable. Il permet de faire le joint entre le geste et la parole. Après avoir "rendu" un outil d'"expression" (pas seulement un pinceau ou une plume, mais tout le dispositif d'atelier) à la personne participant, jusque là face à elle-même à travers le jeu de la créativité, le temps de parole fait passer celle-ci dans une dimension de rencontre où peut venir s'affirmer un JE re-créé, ré-advenu dans la phase précédente. Ou, au contraire, se restaurer un JE qui s'est momentanément retrouvé face à un vide envahissant.

Le temps de parole se fera, par conséquent, autant que possible, en dehors de la production. Il ne s'agit pas de s'expliquer sur une production, de se soumettre au regard de l'autre, de lui donner prise, au risque de se retrouver figé ou objectivé. Le temps de parole a pour but de relancer le devenir de chacun mis en mouvement dans la première partie. Temps de parole comme rencontre donc, durant laquelle on tente de se connaître à travers le groupe, de co-naître avec les autres c'est à dire de cerner, délimiter, mettre en forme sa personne dans la reconnaissance des spécificités et des différences de chacun. Le temps de parole fait partie, pour moi, d'un processus d'identité-identification qui permet d'ancrer le vécu de la première phase dans un réseau social d'échanges, sans qu'il soit question d'objet mais bien de prise de position.

Il ne doit pas être question ici d'interprétation, si ce n'est dans le sens musical du terme. La production, malgré son absence, sera souvent présente "en paroles", mais doit rester

en mouvement à la fois synchronique : dans un dialogue avec les autres, hors d'un savoir sur les formes ou les couleurs, dans une "interprétation de sa partition personnel" et à l'écoute de ce que "jouent" les autres ; et diachronique, en maintenant un lien avec les productions passées et celles encore à venir et, de manière plus générale, avec son processus personnel.

## CONCLUSION

Introduire une médiation, dans le sens d'instaurer une division, de tracer une frontière entre ce qui fait le même et ce qui fait l'autre, de différer l'avenir pour décanter le passé du présent, est un recours intéressant à l'adolescence.

J'entends donc par médiation tout ce qui a pour but d'accentuer un mouvement, de préciser une adresse, de délimiter un lieu d'interdits, de restaurer un "espace potentiel" dirait Winnicott.

Nous avons vu l'importance du cadre pour que ce qui s'y passe fasse trace, et ensuite, sens. Dans ce que j'appelle le cadre problématique - quand il y a doute sur l'existence du processus de constitution personnel, faute d'acte de type notarial - il peut se produire ce que Winnicott appelle une "faille dans la confiance qui va ligoter la capacité de jouer de l'individu"<sup>1</sup>, voire l'enliser dans une répétition pénible.

---

<sup>1</sup>. D.W. Winnicott - Jeu et réalité. L'espace potentiel - Paris, Gallimard, 1975, p. 151.

Intégré dans un cadre thérapeutique, les moyens de "re-médier" à un fonctionnement problématique peuvent avoir pour effet d'aider le jeune à se repérer et à trouver des instruments de relance pour remettre en jeu des parties oubliées de lui-même. Ces remédiations doivent permettre ici une interaction de soi à soi dont il reste des traces personnelles<sup>2</sup> et, donc, réappropriables. Cette réappropriation des traces va permettre au jeune de se remettre en perspective dans le temps et d'assumer sa mise en procès - dans le sens de processus cette fois-ci - vers l'âge adulte.

Tanguy de Foy  
rue du Brochet, 19  
1050, Bruxelles  
02/646 43 04

Janvier 99.

---

<sup>2</sup>.Traces que l'adolescent préfère souvent évacuer dans le cas de la toxicomanie ou de la délinquance, voire même de la phobie.